

Dans la roue
par Georges Couze
Éditions S.E.P.E.
1949

12 cm x 19 cm, 192 pages

Présentation de Jean Durry (*L'EnCycloOpédie*, 1982, p. 364)

En 1949-, Georges Couze partageait le Grand Prix de littérature sportive avec J.C. d'Ahetze, virtuose de la langue verte et du raccourci, auteur d'un amusant recueil de souvenirs *En roue libre*; *Dans la roue* apportait tout autant le reflet d'une époque que le firent après la Première Guerre mondiale les *Mémoires d'une bicyclette* d'Henry Aurenche. Car, si André Lartigues, après avoir échappé aux Allemands en 14, se trouvait ensuite à jamais marqué dans sa chair, Lucien Maleyre n'était qu'un rescapé de la tuerie de 40, puis des stalags. Ce coureur de village se révélait un homme de grande classe lorsque, pour la première fois, il se trouvait opposé aux meilleurs, au long des 316 km d'un Grand Prix de Savoie couru sous le déluge par l'Iseran et le col du Glandon. Les péripéties de la course le mettaient en présence du champion de France Monestier.

Et toute la période tragique resurgissait. Car Louis Monestier, dit «le court-jus», avait, durant la guerre, accepté les compromissions les plus viles ; cependant que son meilleur copain, Louis Mangard — véritable identité de Lucien Maleyre, aux temps heureux où ce dernier était le grand espoir sportif de sa génération — avait, et pour cause, disparu. Récit haletant d'une course épique, variation sur le temps qui passe — le directeur sportif Henri Frouville avait, trente-cinq ans auparavant, pour ses débuts dans le métier, encouragé Marcel Buysse et le géant Faber que poursuivait Petit-Breton —, le roman se terminait par un drame. L'homme au maillot frappé de l'écusson de Savoie, le champion retrouvé, dont un taffetas noir cachait, sous les lunettes de coureur, l'orbite énucléée, se tuait dans l'ultime descente, à l'instant même où il renaissait à la vie. «Jamais, non. plus jamais Henri Frouville ne reverrait le grand athlète borgne, emporté dans la Roue...».

Présentation de Charles Antonin (*Le Cycliste-Cyclotourisme*, juin 1949, p. 122)

Le Jury du prix Jean PREVOST, Grand Prix de Littérature Sportive, vient de couronner, ex-æquo, deux ouvrages ayant pour thème tous les deux le cyclisme : « Dans la Roue » de Georges COUZE et « En roue libre » de J.-C. d'Ahetze.

Celui que nous voulons vous présenter aujourd'hui doit nous être cher à plus d'un litre. Son sujet n'est pas spécifiquement cyclotouriste ; mais l'auteur est des nôtres... et bien des nôtres.

Nous respecterons son relatif anonymat, puisque tel est son désir, tout en précisant que le pseudonyme de Georges COUZE dissimule une des personnalités les plus attachantes des milieux cyclistes.

Après avoir, dans sa jeunesse, tâté de la compétition (il fut en 1927 Champion de France Universitaire, route et piste), Georges COUZE — puisqu'il nous faut bien l'appeler ainsi — est toujours un pratiquant assidu. On peut le voir encore, de temps en temps, défendre, sa chance dans quelque épreuve de « dilettantes » ; mais, avant eu la révélation de la route il est devenu par dessus tout un cyclotouriste convaincu. Rude pédaleur, il s'évade de ses fonctions de Professeur en de longues randonnées solitaires.

Dirigeant de classe, Georges COUZE consacre une grande part de son activité à son cher Paris Université-Club. En 1943, il s'en fallut d'un cheveu — exactement de son acception — qu'il fût nommé Président de la Fédération Française de Cyclotourisme, qui perdit ce jour-là l'occasion de voir à sa tête un Grand Président.

Sur le plan professionnel, Georges COUZE enrichira probablement quelque jour la littérature française d'une thèse de Doctorat qui traitera de la « formation et du développement du langage sportif contemporain ».

Pour en revenir à notre lauréat, ajoutons que l'action du roman se développe dans le cadre prestigieux du traditionnel Brevet de Randonneur des Alpes. Ne serait-ce que pour cette raison, il ne peut nous être étranger. D'autant plus que si, au travers de ses multiples occupations, Georges COUZE a trouvé le loisir d'écrire son livre, je suis bien sûr qu'il l'a surtout « pensé » sur la route.

A tous points de vue, réjouissons-nous d'une distinction qui, en même temps qu'elle sanctionne l'exceptionnelle valeur intellectuelle d'un sportif authentique et la qualité de son œuvre, honore le cyclotourisme tout entier.

La véritable identité de Georges Couze :

Dans sa présentation du roman, Charles Antonin, alors président d'honneur de la FFCT, ne révèle pas l'identité de Georges Couze qui est un de ses amis. En recoupant les écrits de plusieurs auteurs*, les informations fournies par Charles Antonin permettent cependant l'identification de l'auteur : **Georges Petiot**, identification que plusieurs lecteurs de 1949 ont probablement réalisée sans hésiter. En 1941, Petiot a été nommé président de la commission de cyclotourisme de l'UVF (future FFC) ; Charles Antonin lui a succédé à ce poste en 1942. Cette même année, lors de la création de la FFCT, Georges Petiot fait partie de ceux qui ont refusé le poste de président ; c'est finalement Charles Antonin qui devint le premier président de la FFCT.

Georges Petiot a notamment publié un récit de voyage cyclotouriste (Gergovie... Bibracte... Alésia..., *Le Cycliste-Cyclotourisme*, numéros de juin et d'août-septembre 1951) intégrant de nombreuses considérations historiques et géographiques, un voyage effectué en prélude au BRA de 1950.

En 1982, dans le cadre professionnel, Georges Petiot publiera *Le Robert des Sports, Dictionnaire de la langue des sports* (probablement l'aboutissement des recherches évoquées par Charles Antonin en 1949). Roland Sauvaget fera l'éloge de cet ouvrage (rubrique Bibliothèque, *Cyclotourisme*, décembre 1982, p. 444) tout en affirmant son désaccord avec plusieurs points de l'article consacré au cyclotourisme, et ce après avoir longuement développé les relations conflictuelles FFSC-UVF de 1926 jusqu'à la période 1941-42 incluse, lorsque Georges Petiot fut nommé président de la commission de cyclotourisme de l'UVF.

*: Roland Sauvaget (*Matériaux et souvenirs pour une histoire de la Fédération française de cyclotourisme*), Raymond Henry (*Histoire du cyclotourisme et Charles Antonin*), Claude-Louis Gallien (*100 ans de PUC, 1906-2006*).